

DEUXIÈME PARTIE

PER IPSUM ET CUM IPSO ET IN IPSO

CHAPITRE PREMIER

LE PÉCHÉ

Nous avons parlé de l'ordre surnaturel. Il faut maintenant savoir comment la Providence de Dieu a réalisé cet ordre surnaturel dans l'histoire de la création.

La chute des anges.

Les premières créatures spirituelles sont les anges. Les anges ont été créés en état de grâce, dans l'ordre surnaturel. Mais nous savons que l'ange n'a pas une intelligence qui raisonne et délibère, il a une intelligence intuitive qui connaît tout du premier coup et sans progresser et par conséquent il prend ses décisions une fois pour toutes et ne peut plus changer. C'est pourquoi, alors que l'homme doit mériter la vie éternelle au cours d'une vie plus ou moins longue, il suffisait aux anges créés en état de grâce de recevoir joyeusement le don de Dieu et de se porter librement vers Lui de tout leur être par un seul mouvement surnaturel de charité pour obtenir immédiatement la vision béatifique. Et tel fut le sort de tous les anges bienheureux. Mais parmi les anges il y avait *Lucifer*, ange très parfait et d'une nature très élevée qui avait pour mission de présider aux destinées de tout l'univers matériel qu'il connaissait tout entier en une seule idée, en une seule pensée, en un seul coup d'œil de sa lumineuse intelligence. Et *Lucifer se complut* dans la perfection de sa nature et le bonheur naturel qu'il y trouvait, il s'admira et s'aima lui-même avec excès, au point qu'il ne voulut rien avoir qui ne fût son œuvre et dû à la seule perfection de sa nature. Mais la grâce est au-dessus de la nature de tout ange, si parfait soit-il, au-dessus de tout ce qui est créé, elle est pur don de Dieu qui fait entrer la créature dans la perfection incréée et

infinie de Dieu. Il fallait donc que les anges reçoivent la grâce avec humilité, comme une perfection dont leur nature est totalement incapable et qui est don purement gratuit de la libre miséricorde et de la généreuse tendresse de Dieu, il fallait qu'ils reçoivent avec joie, amour, reconnaissance ce don prodigieux qui les élevait à participer à la nature même de Dieu et les destinait à la vision béatifique. Et c'est ce que firent les anges fidèles qu'un libre mouvement d'amour surnaturel de Dieu auteur d'un tel don éleva d'un coup tellement au-dessus de leur nature qu'ils méritèrent et reçurent la gloire de la vision. Mais Lucifer ne répondit au don de Dieu que par un mouvement d'orgueil, il détesta ce don qu'il fallait recevoir avec humilité, comme une perfection qu'il ne pouvait atteindre par lui-même, ce don qui lui faisait toucher l'imperfection de sa nature de créature totalement dépendante de Dieu dans tout son être et par là totalement impuissante à l'égard du surnaturel. Lucifer voulut *par orgueil se passer de Dieu* et d'un bonheur qu'il n'aurait dû qu'à Dieu, n'avoit que le bonheur appartenant en propre à sa nature, ne dépendre que de lui, être parfaitement *autonome et indépendant comme Dieu* qui ne peut rien recevoir de personne et ne doit qu'à Lui sa perfection et son bonheur. Et une multitude d'autres anges suivirent Lucifer dans son orgueil, sa révolte, son refus du don de Dieu auquel répondit le mouvement de fidélité des anges fidèles. Et désormais la création était partagée entre deux attitudes, le *Non serviam* de Lucifer répondant à Dieu : « Je ne servirai pas, je veux être indépendant comme Dieu », et le *Quis ut Deus* » de saint Michel répondant : « Qui donc peut être semblable à Dieu ? »

Dans l'ordre naturel les anges ne pouvaient pas commettre de péché. L'homme peut pécher contre sa nature, l'ange ne le peut pas parce qu'il a une vision toujours actuelle et parfaite de sa fin naturelle. Mais les anges révoltés ont péché en se détournant par orgueil de la fin surnaturelle à laquelle l'Amour de Dieu les destinait. Péché horrible et immonde qui répond par la haine au merveilleux Amour de Dieu, qui répond par le refus de l'orgueil à la prodigieuse générosité de Dieu voulant élever jusqu'à Lui sa créature, qui méprise le don que Dieu fait de Lui-même pour préférer un bien créé, un bien qui, si parfait soit-il dans son ordre, n'est parce que créé que totalement imparfait et presque néant en comparaison de Dieu.

De ce péché la suite immédiate fut la *damnation* des anges révoltés fixés pour toujours dans leur mouvement de haine de Dieu et dans la privation de la grâce et de la vision béatifique. L'ange ne peut pas changer, les anges révoltés se sont établis dans l'orgueil une fois pour toutes. Ils avaient mis *toute leur complaisance dans les limites de leur nature*. Mais, privés de la grâce et de la gloire éternelle, ils n'ont pas récolté le bonheur naturel qu'aurait comporté leur nature sans ce refus du don de Dieu. Leur orgueil a introduit en eux la contra-

diction et le désordre intérieur. C'est qu'une fois appelés à la vie surnaturelle, ils ne pouvaient plus avoir le seul bonheur de la nature, ils n'avaient plus le choix qu'entre la réception humble et joyeuse du don surnaturel ou la damnation dans le désordre de l'orgueil. C'est que créée en état de grâce leur nature se trouvait par là entièrement ordonnée et subordonnée à la fin surnaturelle que la Divine Tendresse leur destinait. Par elle-même leur nature ne comportait rien de surnaturel. Mais, créée par Dieu, dépendante de Dieu et pouvant recevoir de Lui tout ce qu'Il lui plairait de donner, la nature était ordonnée à recevoir avec humilité et joie tout don de Dieu, tout ce que Dieu voudrait lui donner généreusement sans que cela lui soit dû. En refusant par orgueil le don de Dieu, les anges révoltés ont donc introduit le désordre en eux, ils ont refusé un ordre que leur nature ne comportait pas, mais qu'elle comportait d'accepter et de ne pas refuser si Dieu le donnait généreusement. Ils ont refusé un ordre auquel leur nature a été de fait élevée au moment de leur création. Et en péchant contre l'ordre surnaturel, ils ont par contre-coup péché contre leur nature et offensé Dieu qui est l'auteur de cette nature. Se complaisant dans leur nature qu'ils savent créée par Dieu, ayant reçu de Lui l'existence, totalement dépendante de Lui, les anges révoltés se trouvent par là nécessairement aimer de tout l'élan de leur être Dieu auteur et créateur de leur nature, et ils haïssent ce même Dieu comme auteur et généreux donateur de la grâce et de l'ordre surnaturel. Contradiction intérieure et souffrance indicible. Ils voient dans toute la lumière de leur prodigieuse intelligence le désordre et la contradiction qu'il y a en eux. Ils voient que « glorifier le Seigneur est l'œuvre essentielle et primordiale de la créature dès qu'elle existe » (R. P. Bernadot) et ils offensent le Seigneur par le mouvement déréglé et la malice de leur volonté d'orgueil. Ils ont voulu être totalement indépendants comme Dieu et ils se voient totalement indigents. Ils ont voulu le parfait bonheur que leur nature comportait et en refusant le bonheur plus haut que Dieu leur offrait ils n'ont trouvé que désordre, contradiction, souffrance. Et les voilà condamnés à une peine indicible et sans fin. « Il est juste et convenable qu'une peine infinie punisse celui qui offense Dieu le Bien infini » (sainte Catherine de Siègne).

Les anges révoltés sont damnés *parce qu'ils l'ont voulu*, et comme leur volonté ne peut changer ils continuent à le vouloir, ils demeurent dans leur refus de rien recevoir de Dieu et à la fois aiment et détestent leur souffrance, et c'est là une nouvelle contradiction et une nouvelle souffrance. Ils ont aimé leur nature avec excès au point de la vouloir seule sans le don de la grâce et voici que leur nature seule ne donne que la souffrance. Leur orgueil ne cessera pas de s'exaspérer lui-même et de vivre dans la rage par envie de Dieu. La folie de Lucifer ira jusqu'à demander à Jésus de l'adorer. Folie d'être comme Dieu, folie dont leur

intelligence voit l'absurdité et dans laquelle ils persévèrent de toute la malice de leur volonté.

A partir de la révolte de Lucifer, le péché existait dans le monde sous cette forme fondamentale de l'*orgueil* et du *naturalisme*. Aimer la nature dans tout ce qu'elle a d'être et de bien reçu de Dieu est naturel et bon. La nature telle que Dieu l'a créée est bonne. Mais cela comporte que la nature se sache limitée, imparfaite, ayant tout reçu de Dieu. Cela comporte aussi qu'elle sache par là que Dieu peut s'il le veut l'élever très au-dessus d'elle-même et lui donner une perfection infiniment supérieure à tout ce qu'elle peut atteindre par elle-même. Si la nature s'aime et s'admire au point de *se complaire totalement en elle*, d'aimer sa limite, de s'aimer en tant que limitée et bornée et non en tant qu'indéfiniment perfectionnable par Dieu, au point de vouloir se suffire à elle-même et trouver tout en elle pour être autonome et ne dépendre que d'elle, au point de vouloir se rendre semblable à Dieu en étant indépendante comme Lui et trouvant tout en elle comme Il trouve tout en Lui, alors c'est l'*orgueil* et le *naturalisme*. Quand Dieu élève la nature à l'ordre surnaturel, la nature parce qu'elle est capable d'être perfectionnée par Dieu et élevée par Lui au-dessus d'elle-même est totalement saisie et absorbée par ce don surnaturel et l'être ainsi transformé est ordonné à cette perfection supérieure au point qu'il ne peut plus se dégager de cet ordre nouveau. S'il en sort par orgueil et naturalisme, parce que la nature refuse le don de Dieu qu'il fallait recevoir comme un don, c'est-à-dire en reconnaissant son imperfection et que ce don ne lui était pas dû et la complétait, alors c'est le désordre.

Quand Dieu appelle la créature à l'ordre surnaturel, la fin naturelle n'existe plus comme fin dernière et absolue, mais elle est ordonnée à la perfection surnaturelle qui devient seule fin dernière, de sorte qu'en rejetant la fin surnaturelle on rejette aussi par contre-coup la fin naturelle et on rejette tout, et en sortant de l'ordre surnaturel on sort en même temps de la nature, c'est-à-dire qu'on sort de la nature ordonnée et on ne trouve plus que *la nature désordonnée*, tarée du désordre intérieur. Ce péché d'orgueil ou de naturalisme est bien plus grave que le péché contre la nature seule, car il va contre un ordre vraiment divin très supérieur à tout l'ordre naturel et prive d'une perfection infiniment plus haute que la perfection naturelle. De fait dans l'ordre surnaturel le péché contre l'ordre surnaturel est le seul péché et le péché contre la nature n'existe plus, mais en péchant contre l'ordre surnaturel on pèche par contre-coup contre la nature, et en péchant contre la nature on pèche contre la fin surnaturelle à laquelle la nature est ordonnée. C'est que, comme nous l'avons déjà dit, la morale naturelle n'existe plus qu'absorbée par la morale surnaturelle. C'est que *le naturalisme est contre nature*. Dieu a appelé la créature à être semblable à Lui. En recevant ce don de Dieu avec joie, humilité, reconnaissance, amour, la créature fidèle

est introduite dans la vie divine et par la grâce et la gloire devient semblable à Dieu. Mais c'est pur don de Dieu. En voulant par elle-même être semblable à Dieu en étant indépendante comme Lui et ne devant rien qu'à soi la créature révoltée récoltera de n'être jamais semblable à Dieu.

Et à partir du péché de Lucifer voilà la création partagée. La nature seule, *la nature pure n'existe pas*. Il n'existe de fait que la nature ayant reçu avec humilité et joie le don de Dieu et élevée à la vie surnaturelle, à la participation à la nature de Dieu, et la nature ayant en refusant ce don par orgueil introduit en elle un incurable désordre. Il existe le domaine divin des êtres que Dieu a introduits dans sa vie incréée par la grâce et la gloire, et, en dehors de Dieu, *le monde*, le monde au sens où l'Évangile emploie ce mot quand il nomme Lucifer le prince de ce monde et quand Jésus refuse de prier pour le monde, c'est-à-dire le monde mauvais, le monde portant la tare de l'orgueil et du naturalisme. Cet esprit du monde se retrouvera dans toute revendication d'indépendance absolue de la créature voulant se passer de Dieu et se suffire à elle-même. Quand la Révolution de 1789 et la déclaration des droits de l'homme proclamèrent l'homme totalement indépendant et libre, destiné à trouver seul sa perfection par le progrès indéfini, n'ayant à se soumettre à aucune vérité et à aucune loi s'imposant à lui, mais créant lui-même librement sa pensée et sa loi comme Dieu, ce n'est que la continuation de l'esprit de Lucifer et du monde.

Et voici l'univers partagé entre le règne de Dieu, règne d'amour, de joie, de paix où tous les enfants de Dieu s'aiment en aimant Dieu, et le règne de Lucifer, royaume d'orgueil, de souffrance et de haine où chaque être borné en soi hait les autres avec lesquels il doit vivre et collaborer pourtant.

A la créature qui a voulu être comme Dieu, les autres font voir qu'elle n'est pas Dieu car Dieu est unique. Si la création est privée de son lien essentiel à Dieu, décapitée de Dieu, si elle refuse ce qui lui est essentiel et premier, c'est-à-dire glorifier et aimer Dieu, la création devient le monde dont Lucifer est le prince, monde où chacun s'aime d'une façon désordonnée à l'exclusion de Dieu et des autres et où tout est désordre et haine.

La créature en s'aimant dans l'ordre aime plus qu'elle-même Dieu dont elle a tout reçu et qui n'est pas limité comme elle, et elle aime les autres créatures auxquelles elle se trouve liée dans tout l'ordre et l'harmonie de l'univers suspendu à Dieu. Hors de cela, il n'y a que souffrance et guerre et division. Tous les liens se rompent quand est rompu le lien essentiel à Dieu, car tous les autres ne tiennent que par lui et aucun ordre ne tient si l'ordre de toutes choses à Dieu source de tout ordre se trouve détruit.

Et dans ce partage de l'univers en deux royaumes, la gloire de Dieu apparaît toujours. Elle apparaît dans le royaume de Dieu où les créatures divinisées glorifient Dieu en l'aimant.

de tout leur être et le bénissent comme le Donateur généreux de la grâce qui les élève à une telle perfection. Elle apparaît aussi dans le royaume dont Lucifer est le Prince, car le fait que la nature ayant voulu se suffire à elle-même en refusant le don de Dieu ne trouve que la souffrance montre bien à quel point la nature est imparfaite et indigente — et dépendante de Dieu. Les amis de Dieu glorifient Dieu librement, volontairement et dans la manifestation joyeuse de sa miséricorde et de sa tendresse. Les ennemis de Dieu glorifient Dieu malgré eux et dans la manifestation terrible de sa justice.

Et maintenant que nous avons vu toutes les conséquences de la fidélité des bons anges et de la révolte des mauvais, il nous faut voir la suite de l'histoire de la création et le développement des deux royaumes.